

L'école primaire à Beresford

Dans les années soixante, l'école primaire était située en face de l'église à Beresford. Cette structure de bois sur trois étages était assez imposante. Au sous-sol on retrouvait une grande salle sombre et pas très au niveau avec plusieurs poutres (poteaux) pour maintenir la structure. Une salle utilisée comme cafétéria avec une estrade pour le chant choral. Comme de raison, elle était aussi utilisée pour les spectacles et les saynètes.

Dans une des salles de classe, on avait installé un grand tableau peignant la déportation des Acadiens. Le tableau où l'on voit un homme d'un certain âge avec une longue barbe blanche, assis sur une valise et entouré d'autres personnages en costume d'époque. Sans pouvoir l'expliquer, j'étais toujours intrigué par cette scène. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai su ce qu'elle représentait. Je me suis toujours demandé ce qui était advenu de ce tableau.



La cour de récréation n'avait pas d'équipements; les filles d'un côté, de l'autre les garçons. Les jeux étaient surtout la balle molle le ballon chasseur et la ronde pour les filles qui entonnaient « j'ai un beau château..... ». L'été, la cour devenait le terrain de jeux pour ceux qui demeuraient près de l'école.

Mon père était le seul concierge. Avec mes deux frères et ma sœur, nous avions chacun nos tâches après le départ des élèves. Tous les jours avant le souper, ainsi que tous les samedis matin, on y passait quelques heures pour faire le nettoyage. L'été, c'était le grand ménage et à tous les jours on devait y passer la matinée. En après-midi, on était libre pour aller se baigner dans la rivière *Millstream* dans des endroits qu'on appelait le « *Petit Cap* » et « *La Dam* ».

À quelques occasions au cours de l'été, on se rendait à pied sur le bord de la Baie des Chaleurs, « à la Côte » comme on disait. On y apportait quelques sandwiches à la pâte d'homard que l'on achetait pour une vingtaine de sous pour une petite boîte en métal (sur les tablettes d'épicerie aujourd'hui pour 6,00 \$). Comme breuvage, de la boisson *kool-aid* à partir de petits sachets que l'on achetait pour quelques sous.

Le système de chauffage était une fournaise à bois. On livrait le bois près de l'école, en longueur d'au moins trois pieds que l'on devait empiler dans une salle à cet effet au sous-sol; une tâche épuisante que l'on détestait. En hiver, mon père se levait vers 4 h pour ajouter du bois à la fournaise et maintenir la chaleur avant l'arrivée du personnel et des élèves.



Jean-Pierre Boudreau (l'école en arrière-plan)

Même si je fréquentais cette école et que j'y retournais pour faire le nettoyage, j'appréhendais cette salle à fournaise qui était située dans un coin sombre avec une seule petite fenêtre et une porte de métal. En fait, un endroit assez mystérieux et intrigant. En bas âge, on n'osait pas s'y rendre sans notre père.

Je ne sais pas dans quelle circonstance, mais en 3^e ou 4^e année mon enseignante m'avait demandé d'aller porter un message à mon père. La descente de l'escalier qui y menait et les vrombissements de la fournaise n'avaient rien de rassurant, ne sachant pas si mon père s'y trouvait. La porte était entrouverte; quel soulagement d'y retrouver mon père bien installé sur une chaise berçante et endormi. Plus tard, j'ai compris qu'il y passait la journée, non seulement pour surveiller la fournaise mais aussi pour y faire des siestes au chaud et pour récupérer de ses nuits de sommeil écourtées.

Soumis par Jean-Pierre Boudreau - Juillet 2020